

## Codicologie et notation neumatiques (suite et fin)

Yves-François Riou

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Riou Yves-François. Codicologie et notation neumatiques (suite et fin). In: Cahiers de civilisation médiévale, 33e année (n°132), Octobre-décembre 1990. pp. 381-396;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccmed.1990.2479>

[https://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_1990\\_num\\_33\\_132\\_2479](https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1990_num_33_132_2479)

---

Fichier pdf généré le 25/03/2019

# MÉLANGES

## Codicologie et notation neumatique

(suite et fin)

### TERENTIVS.

BRUXELLES, Bibl. Roy. 9705 (2, p. 601 n° [C. 7]).

On ne possède aucune indication sur l'origine et la provenance de ce manuscrit du <sup>xr</sup> s. Aussi les neumes du f. 22 : *Eun.* 292-297 sont-ils bien utiles pour en déterminer l'origine probable qui devrait être soit la Belgique soit l'est de la France car la notation est lorraine. L'encre des neumes semble la même que celle du fond du texte et la main apparaît comme contemporaine des gloses marginales et interlinéaires bien que dans le passage neumé les deux gloses interlinéaires aient dû être copiées avant la notation qui en est très légèrement contrariée. Dans tout le manuscrit, les gloses marginales et interlinéaires sont abondantes et revêtent parfois l'aspect d'un commentaire marginal. La plupart sont entourées d'un trait de plume noir ou rouge. Le texte est tiré du *Commentum Brunsonianum*.

EINSIEDELN, Stiftsbibl. 362 (Msc. 440)-I(α) + SANKT GALLEN, Stiftsbibl. 1394-viii a(β) (2, p. 604-605 n° [B. 17]).

Ce manuscrit du <sup>xr</sup> s. ainsi reconstitué serait originaire d'Allemagne ou de Suisse. On peut, semble-t-il, envisager une provenance plutôt allemande en raison de l'addition au <sup>xir</sup> s. de deux hymnes neumées au f. 57 v°. L'une en l'honneur de saint Nicolas est éditée par J. Mone<sup>40</sup>. L'autre est en l'honneur de saint Félix, inc. : *Felix confessor cuius fuit dignitalis ...*<sup>41</sup>. Les neumes anguleux de la main du copiste appartiennent à la notation allemande.

EINSIEDELN, Stiftsbibl. 362 (Msc. 440)-II(α) + SANKT GALLEN, Stiftsbibl. 1394-viii b(β) (2, p. 605 n° [B. 18]).

Même origine indéterminée pour ce second manuscrit du <sup>xr</sup> s. La notation neumatique qu'il transmet au f. 29 v° du ms. (α) et à la p. 120 du ms. (β) a toute chance d'être contemporaine. Ces neumes ont été recouverts en partie à l'encre noire, les autres apparaissant comme étant vraisemblablement de la même encre que celle du fond du texte. Le f. 29 v° du ms. (α) n'est plus qu'une languette transmettant ligne à ligne quelques syllabes ou bouts de mots que l'on peut identifier avec l'*Andr.* 236 sq. Quatorze lignes de ce passage étaient neumées et le témoignage de cette tradition a dû apparaître à ce point important qu'une main postérieure, un peu malhabile, a repassé certains neumes d'une encre plus foncée que celle du texte. Aucun manuscrit ne donne, à notre connaissance, un exemple aussi long, quoique malheureusement mutilé aujourd'hui, d'une notation appliquée à ce passage de l'*Andr.* Faute d'avoir tenu l'original entre les mains, nous n'en saurions rien car le microfilm du manuscrit ne comporte pas la photographie de ce fragment de feuillet jugé hâtivement blanc uniquement d'après son recto. De même, la p. 120 du ms. (β) est le seul témoin du passage neumé de l'*Andr.* 296-298. Ici aussi les neumes ont presque tous été repassés à l'encre noire mais ceux qui restent semblent être tracés de la même encre que celle du fond du texte. La main qui repasse les neumes corrige aussi le texte ; le copiste

40. J. MONE, *Latéinische Hymnen des Mittelalters*, 3, Fribourg en Brisgau, 1855, p. 455-456 n° 1093 (réimpr. 1964).

41. Nous n'avons pas trouvé d'abbaye ni de prieuré sous le double vocable de saint Nicolas et saint Félix.

ayant écrit «accede» (298), la faute est rectifiée d'un *i* suscrit de la même encre noire que celle du *punctum* notant la syllabe *pe*. La notation des deux passages rappelle à bien des égards celle de Saint-Gall mais elle semble chercher à s'en dégager. La *clivis* a une pointe aiguë, le *pes* un angle obtus et le *torculus* se cambre ; on inclinera donc plutôt pour une provenance allemande.

LEIDEN, Bibl. der Rijksuniversiteit, Lipsianus 26 (2, p. 613-614 n° [C. 37]).

Ce manuscrit du premier quart du *xr* s., originaire de Saint-Pierre de Gand, «copié probablement sous l'abbé Wichard, †1058» utilise souvent comme appels de gloses marginales des neumes lorrains. D'autre part, aux f. 106 v° et 128 v° sous le titre *Probacio* et *Probacio penne*, le copiste écrit une série de neumes sans texte que l'on rencontre aussi dans les marges des f. 110 v° et 127 v°. Ces neumes lorrains renforcent bien l'origine gantoise. Notons qu'ici ou là (f. 14, 39 v°...) quelques signes de la notation dasiane sont substitués aux neumes comme appels de gloses (cf. *supra*, Stace, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Gronov. 70 et *infra*, Virgile, Paris, Bibl. nat., lat. 7930).

LEIDEN, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. Q. 34, tom. II (2, p. 614-615 n° [B. 39]).

Après De Meyier, l'A. propose avec un point d'interrogation une origine française pour ce manuscrit du *xr* s. Il porte au f. 116-116 v, d'une main du *xr*-*xir* s., un certain nombre d'additions, d'essais de plume et de notes dont certains sont neumés. Au f. 116, une hymne est copiée sur quatorze lignes qui se terminent toutes par le mot *Firma*, inc. *Rex aeterne gloriae da nostre memorie se mundare le laudare, firma*..., expl. : ... *semper hebes si non leves firma*<sup>42</sup>. Elle est notée en neumes lorrains. Au f. 116 v°, d'autres textes et essais de plume, certains de la même main qu'au recto, sont neumés : *Prima sonal quartle respundet quinta secunde* (*Anthol. lat.* 738 a, v. 1) répété d'une autre main ; *Terribilis est locus iste non est hic* écrit à plusieurs reprises et deux fois avec neumes. Il s'agit du répons *In dedicatione Ecclesiae* des vêpres et du troisième nocturne de l'Office monastique que l'on rencontre seulement dans la famille des antiphonaires de Silos (London, Brit. Libr., Add. 30850 (*xr* s.)), Saint-Denis (Paris, Bibl. nat., lat. 17296 (*xir* s.)), Rheinau (Zürich, Zentralbibl., Rh. 28 (*xir* s.)). Un autre texte liturgique effacé est difficilement lisible : ... *ueritas te perfeci ... si bonum fueris a me diligeris ... auxilium*. La notation, lorraine dans son ensemble, est moins franche qu'au f. 116. En effet, le notateur adopte l'axe d'écriture de Saint-Gall dont il utilise quelques neumes (*scandicus* et *climacus*). Les neumes lorrains du f. 116 et la notation de contact du verso invitent à rechercher sinon l'origine à tout le moins la provenance de ce manuscrit dans un monastère du domaine lorrain subissant une influence allemande, soit dans l'est de la France soit en Belgique.

LEÓN, Archivo de la catedral, Fragma. 3 (2, p. 617 n° [C. 43] et 3, 2, p. 134).

Ce feuillet d'un manuscrit du *xir* s., signalé par Garcia Villada en 1919, n'existe plus à l'Archivo. Nous l'avons vérifié en 1975 et sa perte est bien confirmée par L. Rubió Fernández<sup>43</sup>.

LONDON, Brit. Libr., Harley 2750 (2, p. 618 n° [C. 46]).

L'hypothèse de l'origine allemande de ce manuscrit du *xr* s. est renforcée par la présence de neumes allemands au f. 13 : *Andr.* 694-697 et par l'utilisation assez fréquente de ces neumes comme appels de gloses marginales, certains neumes restant cependant sans gloses correspondantes. Ces dernières ne sont pas postérieures au dernier tiers du *xr* s. d'après B. Bischoff<sup>44</sup> qui date le manuscrit du début du *xir* s. Au f. 94 v°, des essais de plume et *notae* du *xr* s., des citations de proverbes : *Nec citus in lingua*... (cf. H. Walther, *Proverbia*..., n° 16178), *Salve spes rerum suauissime flos mulierum* du *xir* s. et d'autres du *xv* s. ont toutes les caractéristiques de l'écriture allemande. Parmi les additions du *xir* s., deux strophes en vieux français (provençal et latin ?), l'une de deux lignes et demi et l'autre d'une ligne et demi<sup>45</sup> sont surmontées, à l'exception de la dernière ligne de vers, de neumes allemands de la main

42. Éd. d'après un manuscrit de Juvénal, provenant de Saint-Augustin de Canterbury, Cambridge, Trinity College 0 4 11 (1242), *x* s. f. 96 v°, M. R. JAMES, *The Western Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge. A Descriptive Catalogue*, III, Cambridge, 1902, p. 261 ; — cf. D. SCHALLER et E. KÖNSGEN, *Inilia carminum*..., n° 14230.

43. L. RUBIO FERNÁNDEZ, *op. cit. supra*, p. 299-300.

44. B. BISCHOFF, *Anekdota novissima. Texte des vierten bis sechzehnten Jahrhunderts* («Quell. u. Untersuch. z. latein. Philol. d. Mittelalters», 7), Stuttgart, 1984, p. 266-268 n° XLII : *Allfranzösische Liebestrophen (Spätes elftes Jahrhundert?)*.

45. Éd. B. BISCHOFF, *op. cit.*, p. 267, pl. V.

du copiste. La courte mention en allemand d'une main du xv<sup>e</sup> s., qui semble être une note de mise en gage, témoigne que le manuscrit se trouvait encore en Allemagne à cette époque. Enfin, au f. 1, une note de possesseur d'une main du xv<sup>e</sup> s. : *Henricus Honstein de berceyl (?)* renvoie peut-être à Henri de Hohenstein, chanoine de Bâle † 1384. Toutes ces indications fondent bien l'origine allemande du manuscrit que B. Bischoff localise par ailleurs dans la région du Bas-Rhin.

MADRID, Biblioteca Nacional, Vitr. 5-4 (2, p. 620-621 n° [C. 52]).

Si l'on met à part quelques gloses marginales et interlinéaires d'une main du xiii<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> s., ces dernières semblent plutôt du xi-xii<sup>e</sup> s. La réglure des gloses, tracée à la pointe sèche est encore perceptible dans ce manuscrit du xi<sup>e</sup> s. Elle a été par la suite repassée très souvent à l'encre mais la disposition de la page qui présente une réglure marginale en tête de chaque acte, incline à penser que le commentaire marginal, qui ne suit pas la division en actes du manuscrit dans l'*Andr.* et l'*Eun.*, était prévu par le copiste (cf. f. 3, 4 v<sup>o</sup>, 8 v<sup>o</sup>, 10 v<sup>o</sup>, etc.). A ne regarder que la couleur de l'encre, il semblerait que les gloses soient de deux mains; l'une utilisant une encre pâlie, effacée (cf. f. 17 v<sup>o</sup> marge sup. gauche), l'autre une encre plus noire (cf. f. 17 v<sup>o</sup> marge inf. gauche). C'est celle-ci qui apparaît comme l'auteur de la majorité des gloses. Cependant lorsqu'au f. 16 v<sup>o</sup>, elle repasse à l'encre noire la première ligne de la glose écrite par la soi-disant première main, le *ductus*, les pleins et déliés révèlent une identité d'écriture qui incline à penser à deux états successifs de la transcription d'un commentaire par la même main.

PARIS, Bibl. nat., lat. 9345-III (2, p. 632-633 n° [B. 76]).

Originaire d'Echternach d'après Schroeder (1977), ce manuscrit de la fin du x<sup>e</sup> s. transmet au f. 183 un passage neumé de l'*Eun.* 292-297. La notation a été reconnue comme étant d'Echternach par S. Corbin (1972), qui émettait cependant une petite réserve tenant à la présence d'«un *pes carré*» de Saint-Gall alors que celui de l'abbaye luxembourgeoise est plus généralement ouvert, à angle obtus. On ne saurait par trop s'étonner de l'influence encore visible de Saint-Gall puisque la notation «vieil-allemand» en dérive, celle d'Echternach n'en étant qu'un groupe géographiquement localisé. On sait, par ailleurs, que le manuscrit a été copié par un moine de Saint-Maximin sans qu'on puisse décider s'il travaillait à Trèves ou à Echternach. Le notateur utilise une encre qui paraît semblable à celle des gloses marginales et interlinéaires. Fort nombreuses, ces dernières ont été écrites avant la notation qui doit s'accommoder d'un espace d'autant plus restreint que leur module d'écriture est gros. Le notateur s'en arrange car chaque syllabe a son neume surmontant si nécessaire la glose interlinéaire.

STUTTGART, Württembergische Landesbibl., Fragm. 2 (2, p. 638 n° [C. 91]).

On peut compléter la description de ce fragment que l'A. n'a pu voir. Il s'agit d'un bifolio et de deux autres feuillets séparés qui faisaient partie du même cahier transmettant le *Phorm.*, vraisemblablement un quaternion que l'on peut reconstituer comme suit : f. [2-2 v<sup>o</sup>] : 93-152; f. [4-5 v<sup>o</sup>] : 198-304; f. [7-7 v<sup>o</sup>] : 354-409. Les dimensions sont de 190 × 150 mm, la justification au f. [2] de 163 × 110/115 mm; 26 long. lignes, pas de gloses, noms des personnages rehaussés de rouge, aucune indication de provenance.

VALENCIENNES, Bibl. mun. 448 (420) (2, p. 639-640 n° [C. 95]).

Ce manuscrit français du xi<sup>e</sup> s. originaire de Saint-Amand-en-Pévèle, au diocèse de Tournai, offre un exemple rare d'un extrait classique noté sur portée : *Eun.* 292-297. On connaît des cas où le copiste a écrit le texte une ligne sur deux (cf. *supra*, Horace, Montpellier, Bibl. mun. et univ., Méd. 425; Lucain, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. 4<sup>o</sup>81 et *infra*, Virgile, Paris, Bibl. nat., lat. 3088). Il est même parfois amené à le recopier en vue de le noter (cf. *supra*, Horace, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., B.P.L. 28; Paris, Bibl. nat., lat. 7979-I; Vatican, Reg. lat. 1672). C'est le cas de ce manuscrit où le passage figure à sa place. Sa présence à la fin du manuscrit n'est donc pas une addition adventice comme le contexte pourrait le laisser supposer car cet extrait est aussi noté dans les mss Bruxelles, Bibl. Roy. 9705 (notation lorraine) et Paris, Bibl. nat., lat. 9345-III (notation d'Echternach). Une main du début du xii<sup>e</sup> s. a recopié au f. 116 v<sup>o</sup> le monologue pathétique de Cherea en laissant entre le texte un espace qui varie de trois à cinq lignes tracées à la pointe sèche. L'une porte en surcharge une ligne rouge avec clé de fa. Elle n'est pas toujours la même car sa place est fonction de l'ambitus de la mélodie et de l'intervalle qui lui est assigné. Mais elle reste en corrélation avec la seconde clé d'ut de

cette portée naissante annonçant le tétragramme du xii<sup>e</sup> s. On remarquera que la ligne rouge du fa a été partiellement recouverte d'encre noire. On peut y voir une indication d'origine supplémentaire car on connaît peu de livres liturgiques de chant transcrits au xii<sup>e</sup> s. sur portée de quatre lignes noires sauf dans la notation lorraine. Or, les neumes sur lignes sont lorrains et confortent donc l'origine française de l'est du manuscrit<sup>46</sup>.

WIEN, Österreichische Nationalbibl. 85-II (2, p. 645-646 n° [C. 109]).

Ce manuscrit du début du xi<sup>e</sup> s., exécuté dans le sud-ouest de l'Allemagne, s'apparenterait d'après Hermann (1926) aux œuvres copiées à Reichenau ou à Saint-Gall. Il provient de l'abbaye Notre-Dame de Lambach, au diocèse de Passau et est relié avec un manuscrit du xii<sup>e</sup> s. (Sedulius) écrit peut-être à l'abbaye de Lambach. Précédant les comédies de Térence au f. 59, des textes divers sont copiés aux f. 58-59 dans un contexte scolaire qui évoque l'enseignement des *auctores*. Ils sont donnés sans titre, sans référence à l'auteur et se suivent sans transition. Après un glossaire latin de mots grecs<sup>47</sup> et de mots rares : *Xenodochium id est uenerabilis locus in quo peregrini suscipiuntur ... Deuotare id est seipsum maledicto anathemare*, viennent ensuite un texte sur les voies et les environs de Rome : *Vie sunt Romae Urbis numero XXX. Traiana, Appia ... Ciminia, Balicanus qui et Salustius diacriticulensis*<sup>48</sup>, la *Praefatio Monacensis*, le *De septem miraculis mundi* à l'explicit remanié : *... septimum est miraculum templum Diane Ephesi incolumnarum magnitudine et multiplicitate mirabile*; THOMAS SCOTTVS, *Problema arithmeticum, solutio IV* et AUSONIVS, *Eclogarum liber, IV* seu Ps. VERGILIUS, *De Est et Non (Anthol. lat. 645) (19 v°)*<sup>49</sup>. De nombreuses gloses marginales et interlinéaires tirées du *Commentum Monacense* sont écrites tout au long du manuscrit d'une encre très pâle par endroit. Jusqu'au f. 68, elles ont la forme d'un commentaire marginal à l'*Andr.* Elles manquent ensuite pour réapparaître du f. 74 au f. 104 v° (*Eun.* et *Heaut.*), puis du f. 111 au f. 118 v°. Le *Phorm.* n'est pas glosé et la mutilation de l'explicit est due à la perte d'un cahier.

Au f. 68 v°, le passage de l'*Andr.* 694-697 a une notation neumatique que l'on serait tenté d'attribuer à Saint-Gall ne serait-ce que la *clivis* dont la pointe aiguë n'est pas ordinaire au monastère suisse. De même, la descente du *climacus* ne s'amorce pas aux deux tiers de la *virga* mais au sommet de celle-ci. Ce sont là des éléments qui appartiennent plutôt à la notation «vieil-allemand». Cette main équivoque est peut-être celle d'un copiste qui travaille hors de Saint-Gall mais dans une zone soumise à l'influence de sa notation dont il conserve l'axe d'écriture et la majorité des signes. On pense naturellement à l'abbaye Notre-Dame et Saint-Pierre de Reichenau, au diocèse de Constance, invoquée déjà par Hermann. On note aussi qu'il n'existe qu'un seul autre témoin neumé de ce passage de Térence dans un manuscrit allemand, lui aussi de la région du Bas-Rhin et du xi<sup>e</sup> s. (cf. *supra*, London, Brit. Libr., Harley 2750).

#### Autres manuscrits.

1. — LONDON, Egypt exploration Society Pap. Oxy. 2401.

iv<sup>e</sup> s., 308 × 180 mm, 34/35 long. lignes, début de la semi onciale, probablement écrit en Égypte, cf. *C.L.A., Supplementum*, Oxford, 1971, p. [15] n° 1717.

2. — LUCCA, Bibl. com. 1420 (L. 132).

xii<sup>e</sup> s., 121 ff., 228 × 160 mm, F. 1 et 2 : *Anthol. lat.* 487 c ; f. 2-22 : *Andr.* ; f. 23-39 : *Eun.*, avec aussi l'arg. «Meretrix» ; f. 39 v°-63 ; *Heaut.* : f. 63-83 ; *Ad.*, f. 83 v°-100 ; *Hec.*, f. 100 v°-121 ; *Phorm.* ; cf. A. Mancini, *Studi ital. d. fil. class.*, VIII, 1900, p. 208.

46. Cf. B. BISCHOFF, *op. cit.*, p. 266.

47. Autres manuscrits : Cambridge, Corpus Christi College 130 (xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s.) f. 221 ; Freiburg im Breisgau, Universitätsbibl. 7 (xi<sup>e</sup> s.) f. 311 ; Paris, Bibl. nat., lat. 2674 (xi<sup>e</sup> s.) f. 71 ; 7185 (xii<sup>e</sup> s.) f. 105 ; Vatican, Reg. lat. 1669 (ix<sup>e</sup> s. milieu ou 3<sup>e</sup> quart) f. 192.

48. Éd. d'après le ms. Berlin, Deutsche Staatsbibl., Fragm. 14 (xi<sup>e</sup> s.) f. 1. U. WINTER, «Ein neues Fragment einer Karolingischen Sammelhandschrift», *Philologus*, CXXIII, 1979, p. 177 ; autre ms. : Bern, Burgerbibl. 451 (x<sup>e</sup> s.) f. 146.

49. Ces deux dernières œuvres se suivent aussi dans le ms. Berlin, Deutsche Staatsbibl., Fragm. 14 f. 1-1 v°, éd. U. WINTER, *op. cit.*, p. 177-178.

## 3. — MILANO. Bibl. Ambrosiana H. 135 inf.

Daté du xv<sup>e</sup> s. par l'inventario Cerutti, date reprise par R. Cipriani (1968) et C. Villa (1984), le manuscrit est remonté à la fin du xii<sup>e</sup> s. par E. Pellegrin (IRHT) qui, dans sa notice manuscrite de 1966, fonde son opinion sur l'écriture et la décoration «à entrelacs blancs de style roman» et le format oblong.

## 4. — MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibl. Clm 29214(4).

xii<sup>e</sup> s. (ex.) 2 ff. 124 × 78/84 mm, 2 col., 39 lignes. Provient du ms. Clm 19935 : *Comm. Ad.*, 155-415 et 473-855.

## 5. — SANKT GALLEN, Stiftsbibl. 912.

Palimpseste transmettant aux pp. 299-300 et 313-314 : *Heaut.* 857-863 et 875-878 en capitale rustique du v<sup>e</sup> s., écriture actuelle, onciale du vii-viii s. (*Glossarium*), cf. *C.L.A.*, VII, n° 967 a, 971 et 974 ; J. D. Craig, «A palimpsest fragment of Terence», *Classical Review*, XXXV, 1931, p. 215-216 ; M. L. Angrisani, «Materiali per uno studio della produzione libraria latina antica e alto medievale in Italia», *Boll. d. com. p. la prep. d. ed. naz. d. classici greci e latini*, XXIV, 1976, p. 95 n° 63.

## 6. — WIEN, Österreichische Nationalbibl., Pap. L. 103.

Onciale du iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s., 25 long. lignes, *Andr.* 489-499, 514-521, 539-554, 575-582 ; provient d'Égypte, cf. *C.L.A.*, X, 1963, p. [28] n° 1537.

## 7. — WIEN, Öst. Nationalbibl. 2486.

xii<sup>e</sup> s. (ex.), f. 8 : *Epitaphium Terentii* (*Anthol. lat.* 487 c) suivi d'un court commentaire à lemmes de l'arg. *Orto Bello*...

**VERGILIVS.**

BERN, Burgerbibl. 255(α) + 239(β) (2, p. 706 n° [B. 14]).

Au passage neumé du manuscrit (β) au f. 12 : II, 274-286 étudié par F. Liuzzi (1932), il faut ajouter au f. 42 v<sup>o</sup> : IV, 651-658. Ces neumes sont, au f. 12, d'une encre sans doute un peu plus foncée que celle du texte mais qui ne semble en rien différente de certaines gloses marginales et de leurs appels de notes. Au f. 42 v<sup>o</sup>, ils apparaissent de la même encre que celle du fond du texte et sont peut-être contemporains ou de peu postérieurs au manuscrit. Au f. 12, le copiste insère entre les v. 274, 276 et 278 quelques gloses interlinéaires mais reprend peu après le procédé utilisé plus haut d'appels de notes marginales. Or, ces appels sont aussi des neumes (*oriscus* sur *campellare* renvoyant en marge à *alloqui*, *clivis* liquescente sur *expromere* et son explication marginale *manifestare*, etc.). Il y a une probabilité d'identité de main entre le glossateur et le notateur. Ce dernier n'ajoute de neumes en appels de notes que parce qu'il sait qu'on ne saurait les confondre avec la mélodie traditionnelle ; il les place en effet sur des consonnes. Il en va de même au f. 42 v<sup>o</sup>. Les gloses, plus rares, trouvent place deux fois en interligne, v. 652 *ab amoribus* et v. 654 *ad infernum*, cette dernière entraînant un décalage à gauche et à droite des deux neumes de *terras* au même vers. Toutes ces constatations semblent infirmer le jugement de F. Liuzzi qui attribuait cette notation et celle du ms. Firenze, Bibl. Laur., Ashb. 23 (cf. *infra*) à Saint-Gall en la datant du xii<sup>e</sup> s. en raison de sa décadence. Notre sentiment serait plutôt que cette notation fine, légère, contemporaine de l'écriture des gloses est française avec influence lorraine tant dans l'axe d'écriture que dans le choix de quelques neumes. Le manuscrit a vraisemblablement été écrit soit dans une zone frontière soit dans un de ces centres où l'on pratiquait toujours la notation française en plein domaine de la notation lorraine, ce qui correspond au nord-est de la France proposé pour d'autres raisons par Homburger. Il y a de surcroît séjourné. En témoigne l'addition marginale d'une autre main de neumes sans texte en regard de VII, 406-407 au f. 78. La graphie des neumes, leur tendance naturelle à la diastématique, accusée par l'utilisation de la réglure comme une amorce de portée, indiquent une origine lorraine.

BRUXELLES, Bibl. Roy. 5325-5327 (2, p. 709 n° [B. 23]).

Ce manuscrit provenant de Saint-Pierre de Gembloux et originaire du nord de la France est datable du deuxième tiers du ix<sup>e</sup> s. d'après B. Bischoff. Les neumes lorrains des f. 43 v<sup>o</sup> : II, 42-49 et f. 46 v<sup>o</sup>-47 : II, 274-286 confirment la provenance. Au f. 43 v<sup>o</sup>, ils apparaissent de la même encre que celle utilisée

par le correcteur. On ne saurait la confondre avec celle du copiste ou du glossateur qui semble à ce point similaire que l'on pourrait envisager l'hypothèse d'une identité de main. Les appels de notes en forme de neumes se distinguent bien des neumes, même lorsqu'ils existent sans gloses marginales correspondantes. Les gloses interlinéaires semblent avoir précédé la notation car on ne voit pas, sauf cas fortuit au v. 49, qu'elles gênent celle-ci. Il apparaîtrait donc que si le correcteur se confond avec le notateur, il se distingue du glossateur et surtout du copiste. Cependant la notation des f. 46 v<sup>o</sup>-47 change la perspective. La distinction entre les mains est moins sûre et l'encre des neumes semble identique à celle du glossateur. On retrouve donc le cas de figure, déjà rencontré, du glossateur-notateur qui dans sa révision du manuscrit le corrige et ajoute une notation oubliée (f. 43 v). Cette probable identité du glossateur-notateur est renforcée par l'examen de l'écriture neumatique lorraine dont la tendance diastématique s'affirme en évacuant en marge des gloses traditionnellement interlinéaires. Pour ne pas empiéter sur le système général des gloses marginales qui emprunte entre autres éléments le *torculus* bouclé lorrain, il utilise une combinaison de un à trois points placés au-dessus du mot. Cette liberté dans l'harmonisation des gloses et de la notation plaide en faveur d'une seule main de la fin du x<sup>e</sup>-début xi<sup>e</sup> s. C'est la période de l'avancée de la notation lorraine dans le nord de la France. Le manuscrit peut y avoir été neumé. Cependant, Saint-Pierre de Gembloux appartient au domaine propre de la notation lorraine et on ne peut passer sous silence l'éventualité de la présence du manuscrit dans l'abbaye dès la fin du x<sup>e</sup>-début xi<sup>e</sup> s.

BUDAPEST, Országos Szechenyi Könyvtar 7 (2, p. 711 n<sup>o</sup> [B. 29]).

Dans ce manuscrit du x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s., la cohérence entre l'écriture des neumes et des gloses interlinéaires plaide en faveur d'une identité probable du glossateur-notateur sauf aux f. 97 v<sup>o</sup>-98 : IV, 296-330 où les *virga* hachent les gloses interlinéaires ajoutant ainsi au caractère d'addition de ce passage. Dans les deux autres cas, les neumes et les gloses sont copiés dans le respect mutuel de leur espace interlinéaire aux f. 73 : II, 274-286 et f. 99 : IV, 424-434. Ainsi au f. 99 v<sup>o</sup> : IV, 426, le mot *aulile* est corrigé par un *d* suscrit sans déplacement du neume. De même au vers suivant, *refelli* est rectifié en *reuelli* par un énergique *u* suscrit entre les deux neumes des deux syllabes. Mais au v. 430, la glose interlinéaire *flantes propitios* entraîne le déplacement de la *virga* de la dernière à l'avant-dernière syllabe de *ferentis* comme au vers suivant, la glose interlinéaire *id est ut* déplace d'une syllabe le *pes* de *relinquat*. Cette probable identité se vérifie aussi dans l'emploi par le glossateur de signes de cette même notation neumatique comme appels de gloses, par ex. aux f. 140 : VIII, 302 et f. 172 v<sup>o</sup> : X, 891, 902. Dans la marge de droite de ce dernier feuillet, la glose du v. 891 : *hec pepegit mihi feodera aut pepegit per translationem dixit, id est non sic pugnavit Lausus* (SERVIVS, *Comm. in Verg. Aen*, éd. G. Thilo, 2, Leipzig, 1923, p. 475) est en réalité la glose du v. 902 auquel elle est renvoyée par les neumes d'appel qui recouvrent les v. 891 et 902. La notation neumatique sangallienne, la présence de noms de vents et de mois en latin et en moyen haut-allemand au f. I confirment l'origine allemande du manuscrit qui provient de l'abbaye bénédictine Notre-Dame, Saint-Sauveur et Saint-Ludger de Werden d'après les vers d'Uffingus, moine de cette abbaye, copiés aux f. 2 v<sup>o</sup>-3<sup>50</sup>.

FIRENZE, Bibl. Laur., Ashb. 23 (2, p. 718 n<sup>o</sup> [B. 54]).

Ce manuscrit du x<sup>e</sup> s. qui transmet cinq passages neumés de Virgile est très célèbre depuis les études de J. Combarieu (1898) et F. Liuzzi (1932). En adoptant les conclusions de ce dernier sur l'origine du manuscrit («Allemagne, peut-être Suisse»), il ne semble pas que l'A. ait épuisé toutes les hypothèses. Car d'après Delisle, cité par Combarieu, si l'origine allemande du manuscrit est probable, on ne peut écarter l'éventualité de l'Italie du Nord. Quant à Chatelain, consulté par Combarieu, il déclare que si les neumes étaient attribués à Saint-Gall, il accepterait volontiers ces conclusions pour le texte littéraire. C'est la thèse à laquelle se range Combarieu en soulignant l'identité de la main du copiste et du notateur. Cependant, toujours interrogé par le même, Dom Cagin reste réticent devant cette attribution en relevant notamment des points de comparaison avec la notation neumatique française. Les intuitions de Delisle et de Dom Cagin sont à souligner. En effet, les études paléographiques musicales ont bien mis en lumière la diversité des notations neumatiques dans l'Italie du Nord. Si la Lombardie apparaît sous influence sangallienne, on relève de-ci de-là d'autres notations, bretonne à

50. Cf. P. LEHMANN, *Mitteilungen* ..., 1938, p. 53-54.

Pavie et lorraine à Côme par ex. Dans le ms. Ashb. 23, l'axe d'écriture est sangallien et un seul exemple de *climacus* (f. 21) peut être attribué à cette écriture neumatique. En revanche, ni la *virga* à panache à gauche, le *pes* fortement anguleux et le *climacus* dont la descente s'amorce au sommet de la *virga* ne s'observent dans la notation sangallienne alors que ces signes évoquent l'influence française. En y ajoutant le *quilisma* légèrement déporté sur la droite un peu au-dessus du point initial, la *clivis* généralement anguleuse et le *torculus* linéaire, tous neumes qui s'écrivent autrement à Saint-Gall, on réunit quelques éléments essentiels de la notation italienne primitive. En se fondant sur l'identité du copiste et du notateur affirmée par Combarieu, l'origine du manuscrit doit être plutôt recherchée dans un monastère de l'Italie septentrionale. Et de même si on observe que l'écriture neumatique est d'une main postérieure, de la fin du XI<sup>e</sup> s. d'après Liuzzi, sentiment que nous ne partageons pas car la notation est trop fruste pour cette époque, on avancera que le manuscrit a dû être neumé dans cette même région du nord de l'Italie. On voit mal, en effet, l'intérêt qu'il y aurait pour un moine italien, *a fortiori* allemand, de noter en neumes italiens un manuscrit destiné à une communauté germanique qui utilise elle-même, pour ces mêmes passages de Virgile, une notation propre, sangallienne ou allemande.

KASSEL, Landesbibl. 2<sup>o</sup> Ms. Poet. 6 (2, p. 806 n<sup>o</sup> [Bc. 30]).

Ce manuscrit du milieu du IX<sup>e</sup> s., originaire de Fulda d'après B. Bischoff, présente dans la marge inf. du f. 96 une addition de quelques neumes sangalliens, sans texte, qui renforcent l'origine allemande du manuscrit affirmée par ailleurs.

KLOSTERNEUBURG, Stiftsbibl. 742 (2, p. 723 n<sup>o</sup> [C. 72]).

Ce manuscrit de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s., sur l'origine allemande duquel l'A. s'interroge, transmet les passages habituellement neumés de Virgile aux f. 53 : II, 274-287 ; f. 72-72 v<sup>o</sup> : IV, 305-311 et f. 76 v<sup>o</sup> : IV, 651-662. On observera, au f. 53, la correction que le notateur apporte à sa propre copie de la mélodie sur les mots *ille nihil* du v. 287 qu'il réécrit en marge, en remplaçant la *clivis* de la syllabe *ni* par un *quilisma*. Le rôle de cette courte incise est sans doute de relancer la mélodie sur le v. 287 (cf. *supra*, Stace, un cas semblable dans le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 10317). L'hésitation du notateur peut s'expliquer par l'absence de tradition manuscrite pour ce schéma musical. On rencontre ici une constante du style oral. Toute innovation dans sa transmission entraîne des incertitudes, donc des variantes, accueillies dans de rares témoins manuscrits d'autant moins nombreux qu'ils sont, à l'image de ce manuscrit, tardifs. À l'opposé, plus la tradition plonge ses racines dans une oralité que l'écriture aide-mémoire n'a pas encore tout à fait supplantée, plus son témoignage est assuré, ce qui se vérifie dans la conformité des passages neumés de ce manuscrit avec les autres. Cette main se retrouvant dans les trois passages, la notation apparaît comme contemporaine du manuscrit dont l'origine est vraisemblablement allemande (cf. *infra*, München, Bayerische Staatsbibl., Clm 18059). Si l'on y ajoute au f. 165 l'*ex-libris* et la signature d'Albert Saxo, bibliothécaire de l'abbaye aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. et au f. 29 une note marginale en allemand (XV<sup>e</sup> s.), on peut avancer comme origine l'Autriche et peut-être le monastère Saint-Sauveur et Notre-Dame de Klosterneuburg lui-même fondé au début du XIII<sup>e</sup> s.

LEIDEN, Bibl. der Rijksuniv., B.P.L. 14 (2, p. 807 n<sup>o</sup> [Bc. 33]).

Ce manuscrit du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., qui transmet le commentaire de Servius sur Virgile, porte des neumes en additions marginales vraisemblablement contemporaines aux f. 13 v<sup>o</sup>, 16 v<sup>o</sup>, 20, 27, 27 v<sup>o</sup>, 30, 40 v<sup>o</sup> et 46. Ce sont des neumes sans texte, sauf au f. 40 v<sup>o</sup>, qui n'ont guère de rapports avec le commentaire de Servius et qui ont plutôt le caractère d'essais de plume à l'instar des lettres de l'alphabet tracées ici ou là en marge comme au f. 15 par ex. L'A. propose pour origine la « France (?) » suivie de l'indication de provenance « Chartres ». Or, à la cathédrale comme à Saint-Père de Chartres, on pratiquait la notation neumatique française. On sait que des exemples d'un autre type de notation ont donné à croire à l'existence d'une écriture « chartreuse » qui s'est révélée être la notation neumatique bretonne. Ce n'est cependant pas un nouveau témoin de cette dernière notation que nous découvrons dans ces essais de plume mais un exemple supplémentaire de la notation lorraine pratiquée en Italie du Nord. Il y a, en effet, au f. 20 un signe qui est plus fréquent dans les manuscrits de Côme, où la notation lorraine fut importée de Reims, que dans les manuscrits de Laon<sup>51</sup>. D'autre part, au f. 40 v<sup>o</sup>, les deux mots neumés

51. Selon une communication personnelle de M. Huglo que nous remercions vivement.

*aparuerunt apostoli (sic)* sont l'incipit du répons du premier nocturne de la vigile de la Pentecôte dans une leçon propre à la famille des antiphonaires de Compiègne, d'Ivrée et de Vérone pour le *cursus* romain, à ceux de Silos et de Saint-Loup de Bénévent pour le *cursus* monastique. Il faut aussi prendre en compte les nombreux signes caractéristiques de *notae* que B. Bischoff retrouve dans un manuscrit de la première moitié du IX<sup>e</sup> s., Leiden, Bibl. der Rijksuniv. 4<sup>o</sup> 119 dont l'origine est peut-être aquitaine selon K.A. De Meyier (1975)<sup>52</sup>. Dans le carrefour d'influences nombreuses et diverses de l'Italie du Nord, le sud de la France a une place importante. Il y a quelques probabilités que le manuscrit soit français, peut-être du sud. Il devait se trouver, en revanche, au début du XI<sup>e</sup> s. en Italie, très vraisemblablement dans le nord en raison de sa filiation avec les antiphonaires d'Ivrée et de Vérone, sans doute dans un de ces ilots qui pratiquent la notation lorraine, soit Verceil, Côme ou leur région.

LONDON, British Libr., Add. 21910 (2, p. 729 n<sup>o</sup> [C. 92]).

Ce manuscrit du milieu du XI<sup>e</sup> s. porte des neumes allemands aux f. 33 : IV, 429-430 et f. 35 : IV, 650-653 qui confirment l'origine allemande du manuscrit affirmée par ailleurs. On remarquera la brièveté des extraits neumés que la tradition manuscrite présente ordinairement en IV, 424-434, parfois 436 et 651-658, parfois 662. On constatera que c'est aussi le seul manuscrit à neumer le v. 650 et on se souviendra des particularités du même ordre dans les manuscrits de Lucain et Stace. Elles sont le fait de manuscrits tardifs qui témoignent d'une perte progressive du sens d'une tradition transmise partiellement et imparfaitement.

MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibl.

1. — Clm 305-II (2, p. 738 n<sup>o</sup> [C. 121]).

Ce manuscrit du début du XI<sup>e</sup> s., d'origine allemande et probablement de l'abbaye Saint-Georges de Prüfening, au diocèse de Ratisbonne, transmet un passage neumé au f. 106 : IV, 424-436. L'écriture neumatique très fine et légère est sangallienne. Tout au cours du manuscrit, le copiste s'en sert aussi comme appels de gloses en utilisant parfois des neumes qu'il n'a pas eu l'occasion d'écrire au f. 106, comme le *pressus major*, si caractéristique de Saint-Gall. La comparaison de ces appels (*apostropha*, *climacus*, *porreclus*, *torculus*) avec ceux du f. 106 conclut à l'identité probable du glossateur-notateur contemporain du manuscrit, ce qui confirme l'origine donnée par l'A.

2. — Clm 18059 (2, p. 740-742 n<sup>o</sup> [C. 129]).

Ce manuscrit du deuxième quart du XI<sup>e</sup> s. a une origine allemande, de l'abbaye Saint-Quirin de Tegernsee d'après Ch. Eder (1972). Elle est renforcée par les neumes allemands que l'on trouve tant dans le texte que dans les marges. Le copiste utilise, en effet, très fréquemment comme appels de gloses une demi-douzaine de signes neumatiques qui se retrouvent avec le même dessin et le même module dans la notation des passages de Virgile aux f. 183 : II, 42-50 ; 69-72 ; f. 184 : 274-286 ; f. 186 : 673-678 ; f. 192 : IV, 314-324 ; 368-378 ; f. 192 v<sup>o</sup> : 424-434 ; f. 193 v<sup>o</sup> : 651-662 ; f. 221 : XI, 42-58. La diastématique qui s'observe ici ou là n'est qu'apparente car elle est due à la présence de gloses interlinéaires qui obligent les neumes à se frayer une place au-dessus ou en dessous des mots quand ce ne sont pas ces derniers qui les recouvrent. Sauf aux f. 186, 192-192 v<sup>o</sup>, où le module plus gros fait penser à un changement de main, les neumes semblent être de la main du glossateur. Très influencée par Saint-Gall, notamment dans l'emploi de lettres rythmiques et mélodiques (cf. f. 221), la notation apparaît contemporaine du manuscrit. On remarquera qu'il est au f. 186 le seul témoin noté de II, 673-678 et qu'au f. 193 v<sup>o</sup>, le passage 651-662 (ordinairement 658) se retrouve dans un seul manuscrit, sans doute autrichien, Klosterneuburg, Stiftsbibl. 742 (cf. *supra*).

3. — Clm 21562 (2, p. 742-743 n<sup>o</sup> [C. 130]).

Ce manuscrit allemand de la fin du XI<sup>e</sup> s. transmet deux passages neumés aux f. 122 : IV, 424-435 et f. 151 : VI, 700. Pour le premier morceau, on peut alléguer plus d'une douzaine de témoins neumés. En revanche, le second extrait n'a pas, à notre connaissance, d'autres exemples dans la tradition manuscrite et semble à bon droit aberrant tant par le choix du texte que par sa place en marge inf. On connaît des exemples de notation neumatique se réfugiant soit en marge inf. soit à la fin du manuscrit.

52. Il ne signale pas les *notae* dans sa notice.

devant la masse des gloses interlinéaires, mais alors ou bien le copiste réinscrit le texte intégralement (cf. *supra*, Horace, Paris, Bibl. nat., lat. 7979 et Tércence, Valenciennes, Bibl. mun. 448 (420)), ou bien les neumes prennent appui sur les voyelles du mot uniquement écrites par le copiste selon le système de l'abréviation de la finale du psaume (cf. *supra*, Horace, Vatican, Reg. lat. 1672). Il n'en est rien ici car il n'y a pas de gloses interlinéaires. Du vers : *Ter conatus ibi collo dare brachia circum*, le copiste ne retient en marge que le mot *ibi* dont il sépare les deux syllabes à l'exemple d'autres manuscrits qui pratiquent ce type de coupures en vue de la notation (cf. *supra*, Lucain, Leiden, Bibl. der Rijksuniv. Voss, lat. 4<sup>o</sup> 81 ; Stace, Firenze, Bibl. Laur., Plut. 38, 7 et Kassel, Landesbibl. 2<sup>o</sup> Ms. poet. 8). Il surmonte les voyelles de neumes qui rappellent la notation marginale des tropaires-séquentiaires. Cette réminiscence est-elle due à l'action dramatique de tout le passage qui atteint son apogée à ce moment là : *ibi* ? Et voici que le récit au cours duquel Énée essaye par trois fois de jeter ses bras autour du cou de son père déclenche chez l'auditeur ou le lecteur une émotion que la voix cantillée exacerbe, canalise et pacifie. Exemple curieux au regard de la tradition musicale poétique mais témoin précieux, en cette fin du xii<sup>e</sup> s., de la musique qui sourd encore de toute poésie et dont la présence constante, en arrière-plan du texte, se vérifie dans ces jaillissements dont l'effervescence est sans doute à mesure inverse du poids des filtres que lui impose depuis des siècles l'écriture. On a quelque raison de croire à la probable identité du glossateur-notateur tant les neumes qui servent d'appels de gloses tout au long du manuscrit se retrouvent identiques, en tout ou partie, aux f. 122 et 153. La notation allemande de ces deux passages est contemporaine du manuscrit.

NAPOLI, Bibl. Nazionale

1. — Vindob. lat. 5 (2, p. 747 n<sup>o</sup> [B. 150]).

Originaire du sud de l'Italie, ce manuscrit du début du x<sup>e</sup> s., en écriture bénéventaine, transmet le texte de Virgile avec le commentaire de Servius intercalé. Contrairement à ce qui est avancé communément, les neumes ne figurent pas qu'au f. 46 : II, 274-287 car le manuscrit est amplement neumé par ailleurs. Il offre, en effet, cette particularité unique, à notre connaissance, d'une notation neumatique bénéventaine appliquée aux citations poétiques de Virgile dans le commentaire de Servius (cf. f. 15 v<sup>o</sup> col. 1, 16 col. 1-2, 16 v<sup>o</sup> col. 1, 17 col. 2, 26 v<sup>o</sup> col. 1, 27 col. 1-2, etc.). Au f. 92, en marge inf., col. 1, une suite de neumes sans texte semble clore cette manifestation insolite en regard de la tradition manuscrite ; alors que les neumes, qui ont le caractère d'une additon postérieure, cessent, on observe aussi curieusement la fin des gloses interlinéaires. Les uns et les autres étaient-ils de la même main ?

2. — Vindob. lat. 6 (2, p. 747-748 n<sup>o</sup> [B. 151]).

Originaire du sud de l'Italie, ce manuscrit du x<sup>e</sup> s., en écriture bénéventaine, a des neumes de même origine en marge des feuillets. Dans deux cas sur cinq, ils surmontent un texte non identifié. Écrit sur deux lignes au f. 168 v<sup>o</sup>, il est pratiquement illisible et les neumes sont effacés par endroits. Ce que l'on peut en lire sur trois lignes au f. 155 nous assure qu'il n'est ni de Virgile ni de Servius. Dans les trois autres cas, nous ne pouvons décider si la notation a un rapport avec le texte de l'*Énéide* en regard duquel elle figure car nous manquons de témoignages manuscrits similaires. La notation se présente horizontalement sur deux lignes au f. 148 v<sup>o</sup>, sur trois (ou peut-être quatre, la troisième étant presque totalement effacée) au f. 154 v<sup>o</sup>. Elle se déroule, en revanche, verticalement au f. 162 v<sup>o</sup>, de bas en haut car le tracé peut se reconstituer de gauche à droite ce qui n'est pas sans rappeler la notation des *melodiae* des séquences à la même époque. Notons enfin l'utilisation de quelques signes neumatiques comme appels de gloses aux f. 80 v<sup>o</sup> et 81 v<sup>o</sup> par ex. Tout en tenant compte de son caractère d'addition, cette notation bénéventaine conforte l'origine du manuscrit.

OXFORD, Bodl. Libr., Auct. F. 1.16 (2, p. 748-749 n<sup>o</sup> [B. 153]).

L'origine allemande de ce manuscrit du x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. se laisse percevoir, entre autres éléments, par son écriture et l'utilisation de mots allemands dans les gloses marginales. Elle est renforcée par la présence de neumes aux pp. 114 : II, 274-275, 281-282 (effacés) ; 128 : IV, 424-435 ; 160 : VIII, 560-563. La notation allemande, d'aire sangallienne, utilise des formes simples en composition dont la graphie est différenciée par des épisèmes, des coupures et la liquescence. La tradition neumatique de VIII couvre ordinairement les v. 560-567 mais un autre manuscrit, à l'image de celui-ci, ne note que les v. 560-563 (cf. *infra*, Wolfenbüttel, Herzog-August Bibl. 66 Gud. lat. (4370)). Si l'on considère que le passage IV, 424-436 est entièrement neumé selon la tradition, il ne faut voir, semble-t-il, dans le choix des quatre vers du célèbre passage II, 274-286 qu'une cause accidentelle.

PARIS, Bibl. nat., lat.

1. — 2772-I (2, p. 814 n° [Be. 55]).

Ce manuscrit du deuxième tiers du IX<sup>e</sup> s., écrit « dans le style des manuscrits du chapitre de Lyon », selon le catalogue, provient de l'abbaye Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste de Paray-Le-Monial d'après les *ex-libris* du XV<sup>e</sup> s. aux f. 3 v° et 102 v°. Situé dans le diocèse d'Autun, ce monastère pratique la notation neumatique française tout comme les premiers témoins lyonnais. Or, au f. 49, l'addition marginale du début de la prose : *O alma Trinitas...* (cf. U. Chevalier, n° 12645) est notée en neumes aquitains. Cette addition qui semblerait indiquer une provenance du sud-ouest ou du Midi de la France n'infirme pas pour autant l'hypothèse de la présence du manuscrit à Paray-Le-Monial bien avant le XV<sup>e</sup> s. En effet, le monastère n'est pas éloigné de la zone de compénétration de la langue d'oïl en pays de langue d'oc. Il a pu subir en retour l'influence de la notation aquitaine par la Limagne qui fait communiquer le Nivernais et le Bourbonnais avec le Midi. La notation aquitaine est en effet attestée dans le Bourbonnais par le sacramentaire de Souvigny dont les préfaces sont notées de première main en points aquitains surmontés de neumes français (cf. ms. Moulin, Bibl. mun. 14 (XII<sup>e</sup> s.)). Un autre aperçu de cette influence nous est donné par la diffusion de la portée guidonienne. Diffusée en Italie centrale par Guy d'Arezzo, elle n'est pratiquée en France que dans une zone restreinte du domaine aquitain, la Provence et dans des villes de la vallée du Rhône jusqu'à Valence<sup>53</sup>. Mais on la rencontre cependant aussi dans le Nivernais et même à Auxerre situés dans le domaine de la notation française, laquelle emploie en revanche d'autres couleurs comme le vert à la place du jaune guidonien (cf. d'autres exemples d'un éventuel même contact, *supra*, Horace, Périgueux, Bibl. mun. 1 ; Lucain, Montpellier, Bibl. mun. et univ., Méd. 113, provenant probablement de Saint-Martin d'Autun).

2. — 3088-XI (2, p. 753 n° [B. 166]).

Le f. 122 est un fragment du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. d'un manuscrit originaire du sud-ouest ou du Midi de la France d'après la notation aquitaine du XI<sup>e</sup> s. de 1, 1-3 au f. 122 v°. C'est un essai de plume au même titre que les lettres de l'alphabet qui le précèdent et que les neumes sans texte inscrits en marge inf. Notons qu'à l'exemple de deux autres manuscrits, l'un aquitain (cf. *supra*, Horace, Montpellier, Bibl. mun. et univ., Méd. 425) et l'autre allemand (cf. *supra*, Lucain, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. 4°81), le copiste n'écrit le texte qu'une ligne sur deux afin de réserver la place des neumes. Ceux-ci se répartissent ainsi de chaque côté de la ligne à la pointe sèche qu'ils utilisent comme une amorce de portée.

3. — 7925 (2, p. 754 n° [B. 170]).

Ce manuscrit français du deuxième quart du IX<sup>e</sup> s. est localisé à Limoges par une invocation à saint Martial et à saint André, d'une main du XI<sup>e</sup> s., au f. 161 v°. Il porte des neumes aux f. 104 v°-105, 109 v°, 116 v°-117 et 154. Cette notation aquitaine conforte l'origine limousine du manuscrit. Si l'on met à part l'addition en marge sup. du f. 154 qui ne concerne pas l'*Énéide*, les autres posent une série de problèmes d'autant plus difficiles que ce manuscrit en est le seul témoin. Dans quatre exemples, les neumes s'étalent en marge sup. Dans trois cas (f. 109 v°, 116 v° et 117), ils s'inscrivent au-dessus des syllabes du vers de la première ligne mais dans un quatrième, au f. 104 v°, ils s'étalent en marge sup. et débordent au f. 105 sans aucune indication apparente de leur raison d'être. Au f. 109 v°, il n'y a pas de gloses interlinéaires et l'éparpillement de ces dernières aux f. 104 v°-105 et 116 v°-117 n'aurait pas gêné la copie d'une notation en interligne sauf dans le cas d'une écriture en points qui a une tendance naturelle à la diastématique, caractéristique de la notation aquitaine. Mais s'agit-il de cela ? Il faudrait alors taxer d'imprévoyance le copiste qui dans d'autres cas semblables écrit parfois le texte une ligne sur deux. Cependant nous n'avons aucun exemple avant le XI<sup>e</sup> s. de cette pratique dans les manuscrits classiques (cf. *supra*, Paris, Bibl. nat., lat. 3088). D'autre part, on ne saurait demander à un copiste du deuxième quart du IX<sup>e</sup> s. d'apporter sa contribution à la solution d'un faux problème car un manuscrit de l'*Énéide* n'est pas en propre un manuscrit musical et la place réservée à la notation dans un manuscrit classique n'est qu'un épiphénomène par rapport à la tradition poétique.

Pour amorcer le début d'une éventuelle explication, on rappellera brièvement<sup>54</sup> que la récitation de l'épopée latine se déroule sur au moins deux registres sémantico-mélodiques fondamentaux. L'un n'est

53. Cf. *supra*, n. 22.

54. Nous reviendrons sur cette question dans une autre étude.

pas propre à l'épopée car il relève du mécanisme général de toute transmission qu'il faut retenir par simple audition. C'est le schéma rythmique connu dans tout univers de style oral, basé sur des procédés mnémoniques et mnémotechniques qui obéissent à des lois universelles découvertes par l'anthropologie moderne et que M. Jousse nomme rythmo-mélodie<sup>55</sup>. Puisque notre énergie nerveuse explose à des intervalles «biologiquement équivalents», ces déflagrations sont naturellement rythmées. Toutes les pulsions de l'homme, qu'elles soient ou non maîtrisées par un mètre, sont rythmiques. *A fortiori* donc, quand il les veut «métriques». C'est cette rythmo-mélodie que l'on rencontre en tout poème. Elle est comparable à une teneur récitative, assez proche de la cantillation sacrée. Elle n'est pas une musique plaquée sur des mots mais le jaillissement du sens des mots débités sur un mode convenu, traditionnel, qui n'est nulle part l'introuvable parce qu'impossible *recto tono*. Le second registre naît du cours même du récit. Coulé dans une formule aussi traditionnelle que la précédente, c'est un schéma rythmique plus complexe et orné, issu de l'expression même de la pensée et de l'émotion cristallisées dans la parole mélodiée. Nous l'observons le plus souvent dans les passages en style direct où un personnage donne libre cours au langage de la passion et au sentiment de la douleur. Ce sont ces extraits que l'on note plus volontiers traditionnellement dans les manuscrits.

Or, même si ceux qui nous occupent (VII, 534-575; VIII, 98-139, 672-731) emploient parfois l'apostrophe, on ne saurait les rattacher à la catégorie élégiaque évoquée plus haut. Il conviendrait plutôt de les rapprocher d'un autre exemple neumé constitué des premiers vers narratifs du livre I. La comparaison des schémas neumatiques des f. 116 v° et 117 découvre une teneur récitative bien élaborée où les variantes surviennent du monnayage des valeurs rythmiques basées sur les accents d'intensité et de durée. Elle est analogue à la construction mélodique des premiers vers du livre I où la formule finale mélismatique du premier hexamètre n'est pas seulement une formule conclusive mais aussi la charnière d'une mélodie de type *ABAB'*, etc. En effet, le deuxième vers ne présente pas une clausule musicale conclusive mais une ligne mélodique en élévation qui relance le neume du premier hexamètre. On découvre ainsi une rythmo-mélodie reproduisant la structure fondamentalement bilatérale de tout homme. L'exemple du f. 109 v° pourrait aussi être considéré comme le schéma simplifié et partiel du même phénomène. En revanche, il est délicat de l'appliquer aux neumes des f. 104 v°-105 car leur possible répartition syllabique reste conjecturale.

On a peu de témoins neumés du premier registre général. De surcroît, aucun n'est de haute époque. Leur témoignage, en effet, n'apparaît sous forme d'additions qu'au moment où la mémoire, jusqu'alors infatigablement exercée par les techniques de l'oralité, recule à proportion inverse de la montée en puissance de l'écrit. Ce dernier amoindrit les valeurs de la voix et on constate alors que peu à peu la parole poétique commence à perdre sa valeur créatrice finissant par s'accomoder de la définition du grammairien : *flatus uocis*. Mais l'un de ses adjuvants le plus précieux, le rythmo-mélodisme, se perpétue bien que diminué et affaibli dans le rejeu graphique. C'est peut-être sa manifestation qui se révèle ici. Son surgissement entre les lignes ou en marge des manuscrits poétiques rappelle qu'il est d'abord un outil mnémonique forgé selon des formulations séculaires, musculairement et mélodiquement stéréotypées. Il dit sans doute que la voix humaine est la seule mesure du poème et le mode par excellence de sa réalisation.

4. — 7929 (2, p. 705 n° [B. 12]).

Copié ou donné à Fleury-sur-Loire, ce manuscrit du IX<sup>e</sup> s. présente au verso du dernier feuillet mutilé (f. 126 v°) en regard de XII, 867 une addition sans doute postérieure de deux mots neumés *ab ill < o >* que l'on peut vraisemblablement identifier avec la finale de II, 274. Toutes les leçons connues de l'un des passages le plus souvent neumé de Virgile diffèrent de cette clausule mélodique. Bien qu'anecdotique, elle rappelle incidemment les liens de la musique et de la poésie et leur pratique à Fleury-sur-Loire car les neumes peuvent être attribués à ce monastère.

5. — 7930 (2, p. 756-757 n° [C. 174]).

Copié en France dans la première moitié du XI<sup>e</sup> s., ce manuscrit peut être situé grâce aux neumes lorrains du f. 19 : *Ecl.*, VII, 1-3 et du f. 192. Dans ce dernier feuillet, où les neumes servent d'appels de gloses, l'écriture neumatique laisse apparaître une influence française nous orientant vers Reims qui

55. M. JOUSSE, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*, Paris, 1925 ; réed., Paris, 1981.

pratique la notation française en plein domaine de la notation lorraine. D'autre part, en marge inf. du f. 208 v<sup>o</sup>, une souscription de la main du copiste, reprise d'une main du XI<sup>e</sup> s. en marge sup. du f. 204 v<sup>o</sup>, se réfère à Gerbert et à sa contribution à *nostris armariis*. On note enfin, au f. 116, l'utilisation comme appels de gloses de deux signes de la notation dasiane. Or, en l'absence d'une étude des sources et de la diffusion du traité, ce que l'on sait de la tradition manuscrite de la *Musica enchiriadis*<sup>56</sup> situe cet ouvrage à l'est, à partir de Laon et Reims jusqu'à Cologne et Mayence (cf. *supra*, Stace, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Gronov. 70; Térance, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Lips. 26). La notation dasiane n'était pas pour autant inconnue ailleurs mais il est probable que les tableaux d'équivalence entre la notation alphabétique, dasiane et les syllabes de solmisation de quelques traités musicaux d'origine italienne affirment sans doute le souci d'être complet dans l'exposé de la théorie plutôt que la pratique réelle de toutes les graphies d'écriture. On ne peut non plus négliger la copie telle quelle de collections françaises de théoriciens inspirant à leur suite d'autres ouvrages. Sur les cinquante-quatre manuscrits de la *Musica enchiriadis*, sept seulement proviennent d'Italie dont trois sont antérieurs au XIII<sup>e</sup> s. Or, l'un des manuscrits les plus anciens du traité, Valenciennes, Bibl. mun. 337 (325), originaire de Saint-Amand, porte en tête du traité une mention de seconde main, reprise par la suite dans d'autres manuscrits l'attribuant à Otger ou Roger, comte de Laon et abbé laïc de Saint-Amand à partir de 920 ou 924. L'influence française dans la notation lorraine, la référence à Gerbert, la présence en marge de signes d'une notation qui n'eut pas beaucoup de suite pratique offrent une présomption en faveur de la zone qui a vu l'essor de cette invention théorique, Reims ou sa région.

6. — 8069-II (2, p. 759-761 n<sup>o</sup> [C. 182]).

Dans ce manuscrit français du XI<sup>e</sup> s., la notation est de trois mains 1) f. 42b-42 v<sup>o</sup>a : II, 42-50; 2) f. 42 v<sup>o</sup>a : 69-72; f. 44a-b : 274-286; 3) f. 83 v<sup>o</sup>a : VIII, 560-567. Les deux premières sont aquitaines et la troisième, en revanche, est ambiguë. Franche chez les deux premières, la diastématique est moins affirmée dans la troisième. Les neumes ne sont plus tous aquitains. Le trait s'empâte et l'axe d'écriture est bouleversé. Il est vraisemblable que c'est une main catalane qui achève le travail commencé aux feuillets précédents. Il semble donc que l'origine du manuscrit doive être recherchée plutôt dans le sud-ouest de la France.

7. — 9344 (2, p. 763-764 n<sup>o</sup> [C. 189]).

L'origine de ce manuscrit de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. est indéterminée entre « l'ouest de l'Allemagne ou l'est de la France ». S. Corbin a démontré que la notation neumatique était d'Echternach. D'autre part, le manuscrit comporte au f. 1 un sommaire commençant par le mot *Continel* comme tous les manuscrits possédés par Echternach (cf. *supra*, Horace, Paris, Bibl. nat., lat. 9346 où l'A. fait état de cette même table caractéristique du fonds d'Echternach). La provenance paraît sûre<sup>57</sup>. Mais peut-on tirer quelques indications des neumes quant à l'origine ? Leur disposition donne à penser qu'ils ont été écrits après les gloses interlinéaires à l'exemple des autres manuscrits classiques originaires ou provenant d'Echternach (cf. *supra*, Horace, Lucaïn, Stace et Térance). Celles-ci sont assez nombreuses au f. 3 : *Ecl.* VII, 1-5; plus espacées aux f. 55 : II, 42-50 et f. 134 : VIII, 560-563; fournies au f. 58-58 v<sup>o</sup> : II, 274-283. Les neumes cependant semblent de la même encre et peut-être de la même main (cf. par ex. au f. 58 v<sup>o</sup>, v. 280, la correction de *exprimere* en *expromere* par un *o* suscrit coiffé dans le même *ductus* de plume par une *clivis*). D'autre part, le glossateur se sert de neumes comme appels de gloses

56. Éd. H. SCHMID, *Musica et scolica Enchiriadis una cum aliquibus tractatulis adiunctis* («Veröffentl. d. Musikhistor. Komm.», 3), Munich, 1981, XV-307 pp.

57. Cf. P. LIEBAERT, «Notices sur 43 manuscrits d'Echternach conservés à la Bibliothèque nationale de Paris» (éd. J. C. MULLER), *Hémecht. Zeitschr. f. Luxemburger Gesch.*, XXXVII, 1985, p. 64-65, n<sup>o</sup> 8; — J. SCHROEDER, *Bibliothek und Schule der Abtei Echternach um die Jahrtausendwende* («Publ. Sect. histor. Inst. grand-ducal de Luxembourg», 91), Luxembourg, 1977, p. 227-231, a identifié cette main avec celle de l'archiviste Willibrord Schram qui se retrouve aussi sur le dos de chartes et dans des incunables ayant appartenu à Echternach. P. Liebaert l'avait daté de la première moitié du XIII<sup>e</sup> s., suivi par C. NORDENFALK, *Codex Caesareus Upsaliensis. An Echternach Gospel-Book of the 11th Century*, Stockholm, 1971, p. 34. L'erreur fut rectifiée par E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, 5, n<sup>o</sup> 586 avec illustration du *Continel* du ms. Paris, Bibl. nat., lat. 9529 f. 2. Mais l'ensemble du problème du catalogage médiéval à la bibliothèque d'Echternach reste à étudier après la découverte d'un ancien catalogue d'archives à la bibliothèque de Trèves, qui démontre que la main ayant écrit les *Continel* n'est pas celle de Willibrord Schram, archiviste de 1526 à 1541, cf. R. NOLDEN, dans *Hémecht*..., XXXVII, 1985, p. 123-127.

afin de distinguer ces dernières de celles qui ont l'aspect d'un commentaire marginal dont les divisions adoptent le système alphabétique (cf. par ex. f. 56-59 et 67 où le *quilisma* en marge de droite s'oppose aux indications *b-c* du commentaire marginal de gauche). Si enfin on relève la présence de gloses marginales allemandes, il semble que l'origine du manuscrit doive être moins recherchée dans l'est de la France qu'à l'ouest de l'Allemagne, et pourquoi pas Echternach?<sup>58</sup>.

TRENTO, Bibl. communale 1660 TC (2, p. 774 n° [C. 225]).

Les passages neumés de ce manuscrit sont en II, 275, 281, 283, 286 et IV, 424-436 où la pâleur de l'encre rend désormais les neumes indéchiffrables. L'identification de la notation pourrait orienter le choix de l'origine du manuscrit que l'A. voit avec perspicacité à l'ouest de l'Allemagne ou en Autriche. E. Gottardi<sup>59</sup> affirme que les neumes appartiennent au domaine de Saint-Gall et qu'ils sont antérieurs à 1100. Tout en partageant cette dernière assertion, on pense être plutôt en présence de neumes allemands. La forme des *clivis*, la ligne du *pes quassus*, la descente du *climacus* sont autant d'éléments de cette «grammaire» constitutive d'une écriture («Frühdeutsche Neumen») qui au début du XI<sup>e</sup> s. prend appui sur la notation sangallienne avant d'évoluer vers une notation «germanique» ou «gothique» en forme de clous («Hufnagelschrift»). Cette écriture neumatique «vieil-allemand» se laisse encore mieux percevoir dans l'utilisation de neumes tout au cours du manuscrit comme appels de gloses. Ces dernières sont en général des lettres majuscules mais il arrive assez souvent que devant l'abondance des gloses, le copiste fasse appel à des combinaisons de points ou à des neumes. Ces derniers sont de différentes mains, car, comme l'observe E. Gottardi, les gloses marginales et interlinéaires sont de plusieurs copistes qui peuvent parfois s'identifier avec les différentes mains du texte. On constate alors une correspondance entre les neumes et les gloses. Ces neumes allemands peuvent donc être perçus comme des appels écrits par le copiste du texte dans un premier temps et parfois non utilisés par les autres copistes qui n'ont pas toujours recopié les gloses correspondantes. Prenant en compte les gloses allemandes<sup>60</sup>, contemporaines des gloses latines, les neumes «vieil-allemand» et l'aspect général du manuscrit, l'origine allemande paraît probable.

VATICAN, Reg. lat.

1. — 1495 (2, p. 779-780 n° [B. 241]).

A l'appui de l'origine «est de la France» de ce manuscrit du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. on notera les neumes lorrains au f. 30 : III, 1-3. Ils sont sans doute de première main car l'encre semble la même que celle du texte. C'est le seul manuscrit neumé de ce passage dont le schéma mélodique propose une teneur récitative relevant du registre général (cf. *supra*, Paris, Bibl. nat., lat. 7925) ce qui explique la rareté du témoignage.

2. — 1671 (2, p. 782 n° [B. 248]).

Ce manuscrit anglais de la seconde moitié du X<sup>e</sup> s. est de Worcester d'après T.A.M. Bishop (1971). Aux f. 69<sup>v</sup>-70, les v. II, 274-286 sont neumés en une addition contemporaine par une main qui a aussi copié en marge de droite un extrait d'Ovide, *Mét.*, XIII, 100. L'axe d'écriture n'est pas anglais et dénote une main continentale, plutôt de l'est, écrivant peut-être en Angleterre.

3. — 2090 (2, p. 784 n° [C. 253]).

Les neumes bénévontains de ce manuscrit du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. au f. 57<sup>v</sup> : II, 274-276 confirment son origine du sud de l'Italie en raison de son écriture du type de Bari.

WOLFENBÜTTEL, Herzog-August Bibl. 66 Gud. lat. (4370) (2, p. 794 n° [B. 280]).

Écrit dans la première moitié du IX<sup>e</sup> s., ce manuscrit serait originaire, d'après B. Bischoff, soit de France («Saint-Vaast d'Arras?») soit d'Allemagne («Lorsch?»). Il porte des passages neumés aux

58. Nous rejoignons ainsi, par d'autres voies, J. SCHROEDER, *op. cit. supra*, p. 243-245 pour qui le manuscrit a été copié à Echternach.

59. E. GOTTARDI, «Ricerca e illustrazione di codici latini nelle biblioteche di Trento», *Studi Trentini di sc. stor. Riv. Soc. di studi per Venezia Tridentina*, XXXV, 1956, p. 168-187.

60. E. GOTTARDI, *op. cit.*, en donne la liste p. 179-186. Sa localisation du manuscrit au monastère Saint-Quirin de Tegernsee, au diocèse de Freising, reste conjecturale. Le manuscrit ne figure pas dans l'étude de Ch. Eder (1972).

f. 10<sup>v</sup>, 20<sup>v</sup> et 42 dont les deux premiers ont été indiqués récemment par B. Schneider<sup>61</sup> et étudiés par H. Rumphorst<sup>62</sup>. Ce dernier souligne la similitude de l'encre des neumes lorrains et des gloses interlinéaires qu'il attribue à une main de peu contemporaine en datant erronément le manuscrit du x<sup>e</sup> s. Il rejoint ainsi nos propres conclusions sur la probable identité du glossateur-notateur postérieur. Mais le fait que Saint-Vaast fasse partie du domaine de la notation lorraine n'est qu'une simple indication à l'appui de la première proposition de B. Bischoff car à Saint-Vaast comme à la cathédrale, on a d'abord usé de la notation française.

*Autres manuscrits.*

BASEL, Öffentliche Bibliothek der Universität

1. — N I 1 n° 29.

x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s., 1 f., 350 × 245 mm., just. : 245 × 115 mm. Initiales rubriquées, réglé à la pointe sèche, 1 col. au milieu pour le texte et 2 col. de part et d'autre pour les gloses : quelques lignes sont aussi préparées en marge sup. et inf. car la réglure des gloses est indépendante de celle du texte : 41 lignes pour celui-ci, 70 pour celles-là. Tirées de Servius, elles ont l'aspect d'un commentaire marginal d'une main contemporaine : *Aen.*, I, 240-321.

2. — N I 3 n° 137c.

xii<sup>e</sup> s. (*in.*), 1 f. dont le verso est pratiquement illisible à cause du collage, 195 × 116 mm., just. : 170 × 105 mm., réglure à la pointe sèche, 32 long. lignes, pas de gloses : *Aen.*, IX, 43-74.

3. — BERLIN, Ägyptisches Museum, Papyrussammlung, Pap. Berol. 21138A-B.

*Aen.*, I-II (fragm. *cum versione graeca*), cursive romaine du iv<sup>e</sup> s.<sup>2</sup> ; cf. B. Bischoff et V. Brown, «Addenda to codices latini antiquiores», *Mediaeval Studies*, XLVII, 1985, p. 320-321, pl. I (f. 11).

4. — CAIRE (LE), Museum of Egyptian Antiquities, Pap. Narm., Invent. 66.362 (Cat. prov. 1/11/67/3).

*Ecl.* VIII, 53-62 ; capitale rustique mixte ii<sup>e</sup> s.<sup>1</sup> (?) ; cf. B. Bischoff et V. Brown, *op. cit.*, p. 322, pl. II ; les AA. renvoient à une étude avec pl. entière de Virgile par C. GALLAZI, «P. Narm. inv. 66.362 : Vergilius, Eclogae VIII, 53-62», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, XLVIII, 1982, p. 75-78.

5. — HERZOGENBURG, Stiftsbibl. 38.

Ce manuscrit de mélanges de théologie et de droit canon (a. 1396), 211 ff. a comme feuillet de garde un fragment du xi<sup>e</sup> s. contenant le commentaire de Servius sur la cinquième églogue, cf. *Descriptive Inventories of Manuscripts ..., Austrian Libraries-3, Herzogenburg* by H. Mayo («Hill Monastic Manuscript Library Saint John's University»), Colledgeville, 1985, p. 123.

LEIPZIG, Universitätsbibl. Rep.

6. — I 4° 36c.

xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s. (*in.*), 136 ff., f. 136<sup>v</sup> blanc, 246 × 126 mm., just. : 200 × 70, réglure à la pointe sèche, avec de rares gloses interlinéaires : *opera*.

7. — I 4° 36d.

xii<sup>e</sup> s. (*ex.*), complété au xiii<sup>e</sup> s., 76 ff., 250 × 165 mm., just. (f. 4) : 185 × 115 mm. : *Georg.* et *Aen.*, rares gloses marginales et interlinéaires.

8. — LENINGRAD, Publicknaja Bibl. im M.E. Saltykova, Shchedrina, class. lat. f° V 16 : xii<sup>e</sup> s. (*ex.*)

9. — LONDON, Egypt Exploration Society Pap. Oxy 3553.

*Aen.*, I, 615-621 (*cum versione graeca* I, 622-628), onciale du v<sup>e</sup> s., cf. B. Bischoff et V. Brown, *op. cit.*, p. 331.

61. B. SCHNEIDER, *Vergil. Handschriften und Drucke der Herzog August Bibliothek*. («Ausstellungskataloge der Herzog August Bibliothek», 37), Wolfenbüttel, 1982, p. 28-29.

62. H. RUMPHORST, «Zur Musikalischen Gestaltung der Verse Aeneis ...», dans B. SCHNEIDER, *op. cit. supra*, p. 29-34.

MELK, Stiftsbibl., Fragms. S.C.

10. — XII<sup>e</sup> s., 6 ff., 255/250 × 200/180 mm., just. : 210 × 145 mm., 2 col., 46 lignes, réglure à la pointe sèche repassée à la mine de plomb. Pas de rubriques, initiales rehaussées à l'encre. Gloses marginales et interlinéaires contemporaines très effacées : *Aen.*, I, 177-II, 163 ; IV, 453-V, 119.

11. — XII<sup>e</sup> s., 2 ff., 171 × 105 mm., 31 long. lignes subsistantes, réglure à la pointe sèche repassée à la mine de plomb. Initiale de chaque vers rehaussée de rouge : *Aen.*, XII, 788-817 ; 821-851, 854-884, 887-917.

12. — XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., 2 ff., 260 × 195 mm., just. : 220 × 80 mm., 2 col., 54 lignes, réglure à la mine de plomb. Nombreuses gloses marginales et interlinéaires contemporaines : *Aen.*, XII, 137-354, 790-952 suivi de la *Praef.* : *Ille ego ...* et du v. II, 859.

13. — WIEN, Österreichische Nationalbibl. 172 (Endl. CXVIII).

Daté du XIII<sup>e</sup> s., l'écriture, le format (240 × 132) et la réglure le situent plutôt à la fin du XII<sup>e</sup> s. sauf les f. 1-22, 25-27, 39 et 138 refaits au XIV<sup>e</sup> s.

14. — WROCLAW, Bibl. univ., Rehd. 135.

XII<sup>e</sup> s. (*ex.*) (Catal. XIII<sup>e</sup> s.), 236 ff., 258 × 180 mm., just. : 193 × 175 mm., 30 long. lignes, commentaire marginal et gloses interlinéaires contemporains. Au f. 1, en pleine page, un dessin à la plume, rubriqué et rehaussé de jaune pâli et effacé, représente Virgile en pied à l'intérieur d'un portique. Il tient dans la main droite un sceptre et dans la gauche un phylactère portant les rubriques suivantes : *Titire tu patule (Ecl.*, I, 1), *Quinque tenet celum (Georg.* I, 233), *Arma uirumque cano (Aen.*, I, 1). Le fronton porte une rubrique *Virgilius* et plus bas, à l'encre noire, *MARO*. Au verso, en pleine page, un autre dessin à la plume figure la Vierge en majesté. Tenant son enfant de la main droite, elle montre dans la gauche une sphère (ou une pomme, rappelant qu'elle est la nouvelle Ève?)<sup>63</sup>. A sa droite, en bas, le moine copiste offre son manuscrit et se nomme dans deux inscriptions dont l'une surmonte le manuscrit : *ARNOLDVS Placidus* et dont l'autre s'inscrit au-dessous : *Arnoldus Placidus nulli pietatate (sic) secundus*. Tout au cours du manuscrit, initiales grossièrement dessinées à la plume, soit rouges sur fond jaune parfois à palmettes ou entrelacs blancs, soit rubriquées, rehaussées de jaune ou simplement rubriquées. Aux f. 196, 198-198<sup>v</sup>, 200<sup>v</sup>, 202-202<sup>v</sup> et 216, *maniculae* sous forme de têtes d'animaux fantastiques dessinées à la plume et coloriées en jaune. Ce manuscrit au parchemin épais, écrit par plusieurs mains dont certaines apparaissent malhabiles, est vraisemblablement d'origine allemande. La présence de neumes allemands, dont l'encre paraît être la même que celle du fond du texte au f. 115 : *Aen.*, IV, 424-436, renforce cette constatation. On note une mention de prix et de mise en gage du 13 février au 1<sup>er</sup> avril 1441 par un certain Pelegrin au f. 236<sup>v</sup> : *Scossi (?) per me Pelegrin de 13 di febraro 1441 per ducali cinque doro. fu in pegno de aprile di primo* suivie de la signature *bgb. Genaro Verona* qui se retrouve aussi en haut du f. 1.

## FLORILÈGE.

PARIS, Bibl. nat., lat. 4883A-I (2. p. 859-860 n° [C. 39]).

Saint-Martial de Limoges est présenté comme étant probablement la localisation de ce manuscrit. On notera que son florilège est très apparenté à celui du manuscrit Vatican, Reg. lat. 215 f. 122-126, copié à la fin du IX<sup>e</sup> s. dans la région de Tours. En fonction des centres allégués, on peut avancer l'hypothèse d'une influence de celui-ci sur celui-là à défaut d'une copie directe sur le manuscrit Vatican. En effet, il y a tout lieu de penser que le manuscrit de Paris provient bien de Saint-Martial d'après les nombreux essais de plume (?) en notation aquitaine dans les marges des f. 5, 9, 14, 17 et 20. Ces neumes sans texte, sauf au f. 14, ont sans doute un rapport étroit avec l'Office liturgique tant le schéma neumatique proposé est cohérent. S'il ne s'agissait que d'essais de plume à l'image des lettres de l'alphabet égrenées par les copistes, on serait en droit de s'attendre à l'énumération dans le même ordre des principaux éléments constitutifs de la notation neumatique en usage dans le monastère. Dans cette optique, la diastématique n'aurait aucune raison de s'affirmer. Or, ce qui frappe dans la graphie de ces neumes est

63. Cf. la deuxième strophe de l'hymne *Ave maris stella...* et son jeu de mot sur le palindrome *Ave-Eva*.

bien cette volonté de montrer l'ambitus de la mélodie, même écourtée par sa copie en marge de droite comme au f. 5. Dans tous les autres cas, le copiste la note en marge inf. où la place lui est moins chichement mesurée. Au f. 9, il la recopie même une seconde fois au-dessus de la première ligne mélodique. Effort de mémorisation ou réminiscence thématique? Voici qu'au f. 14, les premiers neumes de la mélodie prolixe qui occupe toute la marge inf. illustrent un péricope scripturaire : *Amen dico vobis ait*<sup>64</sup> avant de prendre leur essor, à nouveau sans point d'appui verbal. L'écriture aquitaine, franche, associée à la vigueur de la notation musicale dénotent l'intérêt que lui portent les copistes, en particulier dans ce monastère limousin qui a joué le rôle que l'on sait dans l'épanouissement de la liturgie musicale. On incline donc à penser que le manuscrit peut provenir de Saint-Martial.

Yves-François RIOU  
C.N.R.S. I.R.H.T.  
40, avenue d'Iéna  
F-75116 PARIS

64. Incipit de plusieurs communions de la messe et de nombreuses antiennes de l'Office, mais la suite diffère.